



Tours génoises

Les sentinelles de la Corse

Au ^{xvi}e siècle, il devient urgent de protéger l'île contre les incursions des corsaires et pirates de la Méditerranée. Un vaste réseau de tours voit alors le jour.

Bien avant la chute de Constantinople vaincue par l'armée turque en 1453, le pourtour méditerranéen et les îles sont déjà en proie aux razzias sarrasines. Après cette défaite historique qui sonne la fin de l'empire byzantin et l'avènement de la puissance ottomane, les raids barbaresques s'intensifient, notamment en Corse, territoire situé sur la frontière mouvante de l'affrontement entre les empires turc et espagnol.

La guerre de course

Chrétiens et Musulmans s'affrontent désormais sur la mer, au travers de la « guerre de course » dont la finalité est de contrôler les routes maritimes, arraisonner les navires de commerce et capturer des esclaves. La Reconquista espagnole de 1492, avec la défaite des morisques avides de revanche, viendra renforcer les équipages de galères corsaires commandées par de célèbres capitaines, comme les frères Barberousse, recrutés par les régences barbaresques d'Alger, Tripoli et Tunis, menacées par l'Espagne de Charles Quint.

La difesa torregiana

Malgré quelques tentatives de défense des côtes par des galères génoises, les razzias continuent. Répondant à un double objectif de défense et de mise en valeur du littoral, la République de Gênes, via l'Office de Saint-Georges jusqu'en 1562 et ensuite en son nom, va palier ce manque. À la demande, et avec le concours des populations corses mises à contribution par leur travail et un supplément d'impôt sur le sel, est entrepris,



Tour génoise de Fautea, sur la côte orientale

entre 1530 et 1650, un vaste programme de construction de près d'une centaine de tours. Implantées sur les hauteurs, dans des endroits stratégiques tels qu'aux sommets des pointes bordant marines et baies, visibles les unes des autres, elles forment un grand réseau d'alerte et de défense. Bâties sur le même modèle, elles se déclinent en tours rondes ou carrées, très rarement fortifiées d'une enceinte. Chacune comprend, à l'intérieur de sa base, une citerne alimentée par une goulotte canalisant les eaux de pluie collectées en terrasse. Une échelle amovible permet d'accéder, de l'extérieur, au premier étage de la tour qui accueille une salle de repos. Celle-ci est dotée de niches pour entreposer les vivres, d'une cheminée, parfois d'un four à pain et d'un évier. Au-dessus de cette salle commune, une plateforme entourée de meurtrières pratiquées dans les murs est destinée au guet tandis qu'au faite de la tour, une terrasse défensive crénelée surmontée d'une « guardiola » offre une vision à 360 degrés.

Un système d'alerte efficace

Les tours génoises, bien qu'équipées d'artillerie, sont avant tout un dispositif d'alerte qui signale les incursions ennemies. Chaque soir après l'Ave Maria, s'il n'y avait rien d'anormal, un feu était allumé dans les villages et sur les tours. S'il n'y avait pas de feu, c'est qu'il y avait un problème. Plusieurs feux allumés donnaient une information plus précise sur le nombre de vaisseaux ennemis qui s'approchaient. Ces signaux étaient répercutés de poste en poste.

L'exposition « Barbaresques »

Pour vous faire revivre ces siècles passés, l'exposition « Barbaresques » déployée dans la tour évoque les faits majeurs qui ont traversé le Sartenais au cours de cette période troublée.

Conçue sur des supports originaux tels qu'enseignes sur mât, roue de l'histoire et mappemonde, elle vous éclairera sur la vie des corsaires et des forbans, la montée de la puissance turque en Méditerranée, l'avènement des régences barbaresques et la configuration d'une galère turque. Ces visuels attractifs vous feront découvrir qui étaient les bâtisseurs de ce réseau de tours ingénieuses, ainsi que la place de la Corse dans la navigation méditerranéenne.

Vous y vivrez par l'imaginaire une descente barbaresque et le sac de Sartène, le rachat des captifs, la quête du corail rouge, les étapes qui ont jalonné la construction de la tour de Campumoru...

Sentier de la tour

Antò et la tour de Campumoru

Ici, maquis* renaissant, force des éléments, vues imprenables et empreintes humaines de la petite et de la grande histoire se conjuguent pour donner à ressentir, sous le souffle du *libecciu**, du *punente** ou du *maestrale**, les frissons entremêlés de la nature et des hommes.



Du panneau d'entrée de site de Bassa Turri ☒, prenez à droite le sentier « u Torregianu ».

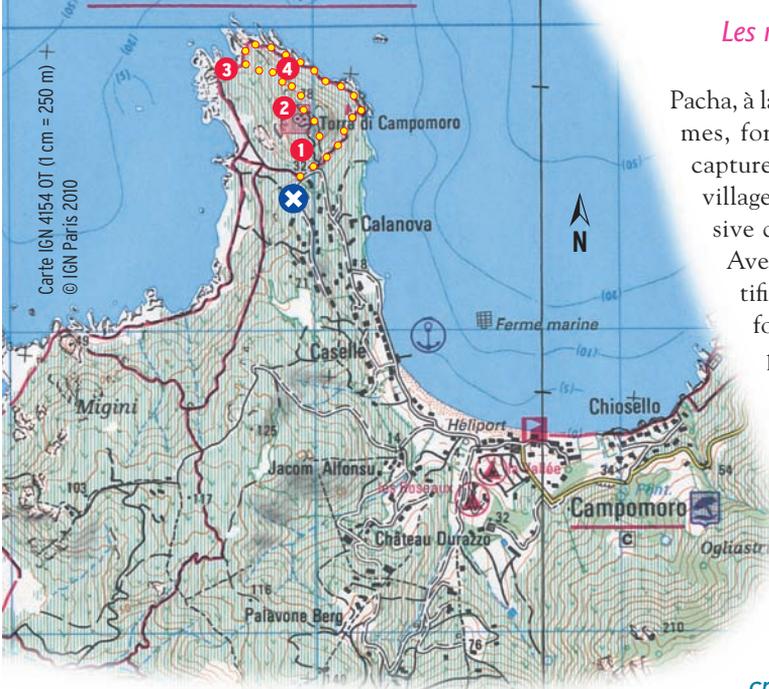
Sur le chemin qui mène à la tour de Campumoru, Antò, un gardien de tour intemporel témoigne, au travers d'un sentier d'interprétation, de sa vie de torregianu. En quelques stations, il nous parle des anciens jardins et murets envahis par le maquis, des oléastres greffés pour la production d'olives, des bergers et des grands propriétaires, de la relation particulière entre les habitants du pays et la pierre, de la production du charbon de bois et du port de commerce... Véritable mémoire des lieux, il nous invite à une extraordinaire remontée du temps.

À la première patte d'oie ①, poursuivez à gauche l'ascension vers la tour, en admirant les remarquables aménagements réalisés par le gestionnaire du site.

La marine de Campumoru, jadis appelée Port'Erice, exportait à la période génoise blé et autres produits de la terre vers Gênes et ses présides. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, ce port jouera un rôle croissant. Au milieu des années 1980, apparaît une ferme marine où l'on élève encore aujourd'hui loups, ombrines et daurades. Dans ces eaux, il n'est pas rare de voir des exocets, ces fameux poissons volants qui, grâce à leurs nageoires pectorales puissantes, s'élèvent au-dessus de la mer pour planer quelques instants.

Arrivé à la tour de Campumoru ②, contournez-la par la droite vers Punta Bianca.

La tour de Campumoru, érigée en 1586 en moins d'une année après le sac de Sartène de 1583, qui vit Hassan



Carte IGN 4154 OT (1 cm = 250 m)
© IGN Paris 2010

Pacha, à la tête de 2 000 hommes, fondre sur la cité et capturer des centaines de villageois, est la plus massive des tours de Corse. Avec son enceinte fortifiée dont l'angle sud forme une véritable proue de navire, elle fut conçue comme une solide place forte où pouvait séjourner une garnison importante.

Continuez vers Punta Bianca en faisant un petit crochet par l'anse des Génois 3.

Quel contraste entre la face orientale de la tour où, abrité, le maquis s'élève à la recherche de lumière, et la façade occidentale tournée vers le large où les génévriers de Phénicie, sculptés par le vent en forme de drapeau, n'ont pas loisir à grandir. Vers l'anse des Génois, un rocher en forme de dauphin attire la curiosité. Ce clin d'œil de la nature est étonnant, car au large de la « Punta di Campomoru », il est fréquent de voir nager des groupes de grands dauphins et parfois des orquals.

Ignorez la direction des Pozzi pour aller vers Punta Bianca, passez sous le gros rocher 4 puis terminez votre boucle vers le panneau d'accueil.

Point d'orgue de ce labyrinthe de taffoni*, un gros rocher, percé d'un bout à l'autre par l'érosion, vous permet de pénétrer au cœur de la roche. En travers du sentier, il se présente comme une porte d'entrée dans ce monde minéral qui a inspiré bien des légendes.

Grand dauphin



Pratique

- Arrivé par la D 121, vous pouvez stationner à la marine de Campomoru. Au-delà, l'accès est réservé aux riverains. Une fois garé, traversez à pied le lotissement Calanova pour arriver à « Bassa Turri » (bas de la colline de la tour), début du sentier.
- Comptez 1 h pour cette balade, 2 h si vous décidez de visiter la tour et son enceinte.
- Pour en savoir plus, contactez l'office de Tourisme du Sartenais-Valinco. Tél. 04 95 77 15 40 www.oti-sartenaisvalinco.com Vous pouvez également visiter la tour de Campomoru et découvrir l'exposition « Barbaresques » - Entrée 3,50 €